

LES FACTEURS PRÉDICTEURS DE L'ÉMERGENCE DU TROUBLE DÉPRESSIF PENDANT LA TRANSITION PRIMAIRE-SECONDAIRE

PREDICTIVE FACTORS OF DEPRESSIVE DISORDER ONSET DURING HIGH SCHOOL TRANSITION

Diane Marcotte¹

Université du Québec à Montréal

De nombreuses études ont mis en lumière l'augmentation marquée de la dépression entre l'enfance et l'adolescence. Quelques facteurs ont été invoqués pour expliquer ce phénomène, dont l'émergence de la puberté et d'une image corporelle négative, particulièrement chez les filles, le développement de schèmes cognitifs dysfonctionnels ainsi que les stress propres à l'adolescence tels que le passage de l'école primaire à l'école secondaire. Dans cet article, nous présentons les résultats d'une étude réalisée auprès d'adolescents que nous avons suivis pendant cette transition. Nous avons exploré un vaste ensemble de dimensions tant personnelles, familiales, sociales que scolaires afin d'identifier celles qui étaient associées à l'émergence du trouble dépressif. Également, nous avons voulu identifier quels sont les facteurs scolaires qui influencent cette émergence lorsque des facteurs de risque personnels, familiaux et sociaux sont présents avant la transition.

La dépression chez les adolescents

La dépression est l'un des troubles les plus fréquemment rencontrés par les psychologues scolaires. Elle touche 16 % des adolescents du secondaire qui en présentent des symptômes, ces derniers étant fortement prédictifs de l'émergence du trouble dépressif. Chez les garçons, les taux oscillent autour de 10 % alors que chez les filles, ils peuvent atteindre jusqu'à 25 % dans certains milieux (Marcotte, Lévesque, & Fortin, 2006). La durée d'un épisode dépressif est estimée à environ 7 à 9 mois (Birmaher, Ryan, Williamson, Breant, & Kaufman, 1996). Moins de 25 % des élèves dépressifs bénéficient d'une intervention, alors que le risque de rechute dans un intervalle de cinq ans est estimé à 72 %. Une augmentation dramatique des symptômes dépressifs se produit de l'enfance à l'adolescence chez les deux genres (Radloff, 1991). De plus, les filles deviennent plus dépressives que les garçons (ratio 2 :1 à 4 :1).

1. Adresse de correspondance : Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succ. Centre-ville, Montréal (Qc), H3C 3P8. Téléphone : (514) 987-3000. Télécopieur : (514) 987-7953. Courriel : Marcotte.diane@uqam.ca
Cette étude a été réalisée grâce aux subventions du Fonds de recherche sur la société et la culture du Québec (93894) et du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (410-2003-699). Un remerciement particulier aux élèves et aux personnels des écoles ayant participé à l'étude.

À l'école, les jeunes dépressifs sont très souvent ignorés. D'une part, ils sont peu dérangeants en comparaison des jeunes présentant des troubles extériorisés et, d'autre part, les enseignants sont peu outillés pour reconnaître les signes de la dépression chez les jeunes. Pourtant, la présence d'un faible rendement scolaire chez les jeunes dépressifs a été rapportée par certains auteurs tout comme la présence de dépression chez les jeunes en troubles d'apprentissage (Evans, Van Velsor, & Schumacher, 2002). Les jeunes dépressifs se disent aussi moins satisfaits de leur rendement. Dans l'une de nos études longitudinales, (Fortin, Royer, Potvin, Marcotte, & Yergeau, 2004), la dépression a été identifiée comme la première variable prédisant l'appartenance au groupe d'élèves à risque d'abandon scolaire en première année du secondaire.

FACTEURS ASSOCIÉS À LA DÉPRESSION CHEZ LES ADOLESCENTS

Dans cette partie, nous présentons une revue des études portant sur les facteurs personnels, familiaux, sociaux et scolaires associés à la dépression chez les adolescents. De même, le modèle cognitif de la dépression ainsi que l'influence de la transition primaire-secondaire sont abordés.

Facteurs personnels et modèle cognitif de la dépression

La prémisse de base de l'approche cognitive établit que les émotions et les comportements d'un individu sont déterminés par la façon dont il interprète les événements. Parmi les modèles explicatifs contemporains de la dépression, le modèle cognitif est celui qui est le mieux soutenu par la recherche empirique et qui s'est avéré le modèle d'intervention le plus efficace depuis plus de 30 ans (Haaga, Dyck, & Ernst, 1991), et ce, particulièrement lors d'une utilisation auprès des enfants et des adolescents de milieu scolaire (Platts & Williamson, 2000). Le rôle médiateur des cognitions est reconnu comme un facteur incontournable influençant l'effet des facteurs de risque sur le développement de la dépression. Les résultats des études empiriques confirment que les jeunes dépressifs sont très préoccupés par la crainte du rejet dans leurs relations interpersonnelles et par leur définition de soi, ce qui s'exprime par une critique de soi sévère et un faible sentiment d'efficacité (Kuperminc, Leadbeater, & Blatt, 2001). Ainsi, ils tendent à utiliser fréquemment des distorsions cognitives quant à leur perception d'eux-mêmes et de l'avenir, de même que des attitudes dysfonctionnelles devant la réussite et démontrent une faible tolérance à la frustration (Marcotte et al., 2006). D'autre part, Kuperminc et ses collaborateurs (2001) soulignent le besoin de mieux préciser lesquels parmi les événements stressants propres à l'adolescence risquent d'activer les schèmes cognitifs dysfonctionnels chez les individus vulnérables pour produire la dépression. Nous savons, par

exemple, qu'une perception positive du climat de l'école modère les effets négatifs de l'auto-critique et du sentiment d'incompétence dans les problèmes intériorisés. Le développement des distorsions cognitives pendant le passage de l'enfance à l'adolescence, de même que pendant la transition primaire-secondaire, demeure cependant très peu exploré.

Facteurs familiaux

Les facteurs familiaux sont fortement associés à la dépression chez les enfants et les adolescents (Giguère, Marcotte, Fortin, & Royer, 2002; Hammen, 1991). La prévalence de troubles affectifs est environ quatre fois plus élevée chez les enfants de parents dépressifs comparativement aux enfants de parents non dépressifs. L'environnement familial des jeunes dépressifs se caractérise par de pauvres pratiques parentales, par la mésentente familiale et conjugale, par le divorce et l'abus. Le manque de cohésion familiale est souligné par plusieurs auteurs dont Cole et McPherson (1993). Le manque de soutien et d'engagement parental est également rapporté (McFarlane, Bellissimo, & Norman, 1995), de même que la difficulté à résoudre les conflits entre les membres de la famille. Cependant, cette relation famille-école a le plus souvent été investiguée en lien avec les troubles du comportement et rarement en lien avec la dépression. De plus, nous ne connaissons pas les dimensions spécifiques par lesquelles le vécu familial des adolescents dépressifs affecte leur adaptation scolaire, ni les facteurs scolaires qui peuvent réduire les effets négatifs de la dysfonction familiale, ce qui sera exploré dans cette étude. Enfin, les jeunes dont les parents se sont séparés pendant la transition vers le secondaire seraient particulièrement à risque d'échec scolaire et de dépression (Zubernis, Wright-Cassidy, Gillham, Reivich & Jaycox, 1999).

Facteurs associés au réseau social

Les jeunes dépressifs rapportent davantage d'isolement social que les jeunes non dépressifs et un manque de soutien de la part de leurs amis (Kaltiala-Heino, Rimpela, Rantanen, & Laippala, 2001). Ils sont également moins populaires à l'école. La présence chez ces jeunes d'un manque d'habiletés sociales et d'habiletés de résolution de problèmes interpersonnels a été suggérée par des auteurs (Cole, 1990, Marcotte, Alain, & Gosselin, 1999). Il a été proposé que la présence d'un épisode de dépression pendant l'enfance ou l'adolescence viendrait hypothéquer l'acquisition de telles habiletés, cette lacune devenant à son tour un facteur de risque pour des épisodes subséquents de dépression. Par ailleurs, il est difficile de distinguer quelle serait la contribution de la présence concomitante de difficultés de comportement aux difficultés sociales des jeunes dépressifs, cette concomitance n'étant que peu souvent contrôlée dans les études.

Facteurs associés à l'école et influence
de la transition primaire-secondaire

Les jeunes dépressifs sont moins motivés, se sentent plus incompetents et s'absentent davantage de l'école que les jeunes non dépressifs (Mullins, Chard, Hartman, Bowlby, Rich, & Burke, 1995). Les élèves dépressifs rapportent un manque de soutien de leurs enseignants (Cheung, 1995). Par ailleurs, la présence de symptômes dépressifs est effectivement associée à une réponse sociale négative de la part des enseignants. Plus les symptômes dépressifs augmentent, plus le rejet augmente et plus l'attrait interpersonnel diminue de la part des enseignants (Pace, Mullins, Beesley, Hill, & Carson, 1999). Ces études souffrent cependant de limites méthodologiques importantes. En plus du manque de contrôle de la présence de troubles extériorisés concomitants, les analyses statistiques se limitent très souvent à des analyses corrélationnelles sans examiner les sous-groupes de jeunes répondant aux critères cliniques de la dépression. Le climat social de l'école, défini comme la qualité et la fréquence des interactions entre les adultes et les élèves, influence également la présence de symptômes dépressifs chez les élèves (Kuperminc et al., 2001). Le phénomène de l'intimidation par les pairs ressort comme une forme de violence affectant jusqu'à 20 % des élèves (Roland, 2002). Nous savons que les enfants rejetés à l'école ont plus de symptômes dépressifs, mais nous connaissons encore très peu l'impact de l'intimidation sur la dépression des jeunes. Le fait d'être victime d'intimidation serait associé à la dépression, de même qu'au risque de suicide (Salmon, James, & Smith, 1996).

La synchronie entre l'arrivée de la puberté, qui se produit deux ans plus tôt chez les filles, et la transition primaire-secondaire serait aussi un facteur associé à l'émergence de taux élevés de dépression chez les filles (Nolen-Hoeksema & Girgus, 1994; Petersen, Sarigiani, & Kennedy, 1991). Cette perspective s'accorde avec les études démontrant que le cumul de transitions développementales normatives est plus stressant que de vivre les transitions une à la fois (Coleman, 1989; Simmons, Blyth, Van Cleave, & Bush, 1979). Les résultats de nos études confirment que l'image corporelle, l'estime de soi et les événements de vie stressants agissent comme des variables médiatrices dans la relation entre le genre et la dépression, de même qu'entre la maturation pubertaire et la dépression chez les élèves vivant la transition primaire-secondaire (Marcotte, Fortin, Potvin et Papillon, 2002). Cependant, nous ne savons pas quels sont les facteurs scolaires qui agissent en interaction avec les facteurs personnels, sociaux et familiaux.

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

Le premier objectif de cette étude vise à décrire la trajectoire de la prévalence des symptômes de la dépression pendant la transition primaire-secondaire, la présence de ces derniers étant fortement prédictrice de l'émergence du trouble dépressif. Le deuxième objectif vise à identifier, pour chaque sexe, les facteurs personnels, sociaux, familiaux et scolaires en 6^e année, 1^{ère} et 2^e secondaire qui distinguent les adolescents qui sont devenus dépressifs en 2^e secondaire, c'est-à-dire qui présentent un trouble dépressif. Le troisième objectif est de déterminer les facteurs scolaires qui agissent comme médiateurs dans la prédiction du trouble dépressif par les facteurs personnels, sociaux et familiaux pendant cette transition.

MÉTHODE

Participants

Un échantillon populationnel initial de 499 élèves (260 garçons et 239 filles) a participé à cette étude. Un taux de participation de 77 % a été obtenu au temps 1 de l'étude. Au temps 3, un faible taux d'attrition global de 1,4 % est enregistré. Les participants proviennent de deux commissions scolaires des rives sud de Trois-Rivières et de Montréal. Ils sont issus de familles de niveau socio-économique moyen-élevé. Une procédure d'élaboration progressive de l'échantillon dépressif, décrite ci-dessous, a été utilisée menant à un échantillon final au temps 3 de 239 participants (127 garçons et 112 filles), comprenant les adolescents présentant un trouble dépressif au temps 3 ainsi qu'un groupe témoin non dépressif.

Procédures

Un formulaire de consentement a été complété par les parents. Les mesures ont été complétées chaque automne dans les classes régulières pour une durée de 45 minutes. Au printemps, les enseignants ont été invités à compléter un questionnaire. Les participants qui présentaient des symptômes dépressifs à chacun des temps de l'étude (score de 15 et plus à l'*Inventaire de dépression de Beck-II*) étaient invités à la passation de l'entrevue informatisée *Dominique Interactif Adolescent*. L'échantillon a été ainsi constitué de façon progressive, si bien que le nombre de jeunes dépressifs a augmenté à chaque temps de l'étude.

Instruments de mesure

Symptômes dépressifs

Le dépistage des adolescents présentant des symptômes dépressifs a été réalisé par l'*Inventaire de dépression de Beck-II* (IDB-II; Beck, Steer, & Brown, 1996, 1998). Cet instrument comporte 21 énoncés mesurant la

sévérité et la variation des symptômes dépressifs au cours des deux dernières semaines. Le participant doit choisir l'énoncé qui correspond le plus à son état actuel parmi quatre choix.

Trouble dépressif

La présence de troubles dépressifs (dépression majeure ou dysthymie) a été évaluée à l'aide du *Dominique Adolescent* (Valla, 2000). Il s'agit d'une bande dessinée interactive et multimédia servant à évaluer, à l'aide d'images et de questions transmises par système vocal, sept troubles de la santé mentale chez les jeunes. Cet instrument ne permet pas le diagnostic formel des troubles de santé mentale, mais s'en approche de très près, plus que les autres instruments, puisque l'évaluation respecte très étroitement les critères du DSM-IV (APA, 1994). L'adolescent doit répondre par oui ou non selon qu'il agit ou pense comme Dominique, un adolescent placé dans diverses situations. La sous-échelle dépression comporte 19 questions se rapportant aux critères du DSM-IV. Un score de neuf a été utilisé pour identifier le groupe de jeunes dépressifs. Ce critère respecte ceux retenus par les auteurs du *Dominique Adolescent* et a été discuté explicitement avec ces derniers afin de se rapprocher le plus possible de la sélection de sous-échantillons représentatifs de la prévalence des troubles de santé mentale dans la population adolescente. Au cours des quinze dernières années, plusieurs études ont vérifié les qualités psychométriques des versions papier et informatisée du *Dominique Interactif Adolescent* (Smolla, Valla, Bergeron, Berthiaume et St-Georges, 2004).

Variables personnelles, familiales et sociales

Les distorsions cognitives ont été évaluées à l'aide de deux questionnaires auto-évaluatifs. L'*Échelle des attitudes dysfonctionnelles* (DAS : Dysfunctional Attitude Scale; Power, Katz, McGuffin, Duggan, Lam, & Beck, 1994; Weissman & Beck, 1978; version courte validée par Marcotte, Marcotte, & Bouffard, 2002) permet de mesurer les distorsions cognitives en relation avec les troubles intériorisés. Cet instrument contient 24 énoncés répartis en trois sous-échelles (réussite, dépendance et autocontrôle). La version française du *How I Think Questionnaire* abrégé à 16 questions (HIT; Gibbs, Barriga, & Potter, 2001; traduction par Marcotte, en préparation) a permis d'identifier les distorsions cognitives et les référents comportementaux en lien avec les troubles extériorisés. Quatre catégories de distorsions cognitives ont été mesurées (la minimisation, la pensée centrée sur soi, blâmer les autres et présumer le pire) en lien avec quatre catégories de référents comportementaux (mensonge, opposition/méfiance, vol, agression physique). Une mesure de la fréquence des événements de vie stressants (*Life Events Questionnaire* de Newcomb, Huba, & Bentler, 1981, 39 items; Baron, Joubert, & Mercier,

1991) a été administrée. L'attitude envers les enseignants et envers l'école (19 items) a été mesurée à l'aide de deux sous-échelles du *BASC* (*Behavior Assessment System for Children*, Reynolds & Kamphaus, 1998; traduction par Marcotte & Leclerc, en préparation). L'image corporelle et la maturation pubertaire ont été évaluées à l'aide du *Self Perception Profile for Adolescent* (Profil des perceptions de soi à l'adolescence : Bouffard, Seidah, McIntyre, Boivin, Vezeau, & Cantin, 2002; Harter, 1988) et de *l'Échelle du développement pubertaire* (*Self-report measure of pubertal status*, Petersen, Crockett, Richards, & Boxer, 1988; version française de Verlaan, Cantin, & Boivin, 2001). Les variables familiales mesurées l'ont été à partir du *Questionnaire de l'environnement familial* (*Family Environment Scale* de Moos & Moos, 1981; 45 items; version française de l'Équipe de recherche en intervention psycho-éducative de l'UQTR, 1989) comprenant cinq sous-échelles : cohésion, expression des sentiments, conflits, organisation et contrôle. Des mesures additionnelles ont été élaborées afin de permettre l'évaluation de la présence de dépression chez les parents dans la dernière année et « au cours de leur vie » ainsi que le niveau de scolarité des parents et le nombre d'enfants dans la famille. Finalement, parmi les variables sociales, la perception du soutien des amis, la fréquence des délits et la consommation de drogues, ainsi que l'agression/victimisation ont été mesurées par le *Questionnaire du soutien social perçu* (*Perceived Social Support–Friends Questionnaire*; Procidano & Heller, 1983; 20 items; traduction par Marcotte & Sicotte, 1995, non publiée), le *Questionnaire d'intimidation de Olweus* (*Olweus bully/victim Questionnaire*; Olweus, 1994; 12 items) et le *Questionnaire de délinquance auto-révélee* (LeBlanc, 1994; 26 items).

Variables scolaires

Les variables scolaires ont été évaluées à l'aide de *L'Échelle de l'environnement de la classe* (Moos & Trickett, 1987; 36 items; version française de Tremblay & Desmarais-Gervais, 1979) comprenant neuf sous-échelles mesurant l'engagement, l'affiliation, le soutien de l'enseignant, l'orientation vers la tâche, la compétition, l'ordre et l'organisation, la clarté des règles, le contrôle de l'enseignant et l'innovation. Quatre sous-échelles n'ont pas atteint le seuil d'acceptabilité pour la consistance interne aux temps 2 et 3 de l'étude, soit l'innovation, l'orientation, la compétition et la clarté des règlements possiblement en raison du petit nombre d'items les constituant ($n = 4$). La perception de l'enseignant a été évaluée à partir de la version enseignant du *BASC*. Les échelles mesurant le trouble des conduites, l'hyperactivité, l'agressivité, les problèmes d'attention, les problèmes d'apprentissage, le retrait social, le leadership, les habiletés d'études et les habiletés sociales ont été utilisées.

Les coefficients de consistance interne ont été calculés dans la présente étude et ont été jugés satisfaisants.

RÉSULTATS

Les trajectoires de la fréquence des symptômes dépressifs pendant la transition primaire-secondaire pour chaque sexe ont été examinées à l'aide d'analyses de migrations croisées. Ensuite, les variables prédictrices de l'émergence du trouble dépressif pendant la transition primaire-secondaire ainsi que le rôle médiateur des facteurs scolaires sur cette relation ont été évalués par des analyses de régression logistiques.

Trajectoire des symptômes dépressifs

Le premier objectif de cette étude vise à décrire la trajectoire développementale de la prévalence des symptômes dépressifs comme un indicateur de risque du trouble dépressif, à partir de la 6^e année jusqu'en 2^e secondaire. Nous avons examiné le cheminement des garçons et des filles selon la présence de symptômes de dépression au fil des trois années de l'étude à partir d'analyses de migrations croisées. Le calcul des fréquences du risque de dépression permet de constater qu'une augmentation des symptômes de dépression est présente de façon marquée du temps 2 au temps 3 de l'étude, donc de la 1^{ère} à la 2^e année du secondaire. En effet, alors que des fréquences de 8,3 % et de 9,1 % sont décelées en 6^e année et en 1^{ère} secondaire, c'est 14,5 % des adolescents de 2^e secondaire qui présentent des symptômes de dépression.

Lorsque les garçons et les filles sont comparés, on observe une augmentation importante de la fréquence des symptômes de dépression chez les filles, soit de 11,5 % à 22,1 %, de la 1^{ère} année à la 2^e année du secondaire, la fréquence observée chez ces dernières étant de 9,7 % en 6^e année. Chez les garçons, les fréquences observées sont de 7 %, 7 % et 7,8 % respectivement aux trois temps de l'étude. Les analyses permettent de confirmer une augmentation significative de la fréquence des symptômes de dépression chez les filles entre les temps 2 et 3 de l'étude. Le Tableau 1 présente les fréquences chez les garçons et les filles qui ont vécu un changement, c'est-à-dire qui ont développé des symptômes, en comparaison de ceux et celles qui sont demeurés stables avec ou sans symptômes entre les différents temps de l'étude. Les résultats des tests de McNemar confirment qu'une augmentation marquée du nombre d'adolescentes « nouvellement dépressives », soit 22 %, est présente du temps 2 au temps 3 de l'étude ($X^2 = 71$; $p < .02$ pour les filles). Cette augmentation n'est pas décelée chez les garçons. Aucune augmentation significative n'est décelée non plus entre les temps 1 et 2 et entre les temps 1 et 3, ni pour les garçons, ni pour les filles.

Tableau 1
Trajectoire de la prévalence du risque de dépression
entre les trois temps de l'étude chez les garçons et les filles

	Changement entre les temps 1 et 2			
	Garçons		Filles	
	Non déprimés- T2 (%)	Déprimés- T2 (%)	Non déprimées- T2 (%)	Déprimées- T2 (%)
Non déprimés-T1	94,6	5,4	95,3	4,7
Déprimés-T1	66,7	33,3	54,5	45,5
	Changement entre les temps 2 et 3			
	Garçons		Filles	
	Non déprimés- T3(%)	Déprimés- T3 (%)	Non déprimées- T3 (%)	Déprimées- T3 (%)
Non déprimés-T2	92,8	7,2	78,0	22,0
Déprimés-T2	60,0	40,0	25,0	75,0
	Changement entre les temps 1 et 3			
	Garçons		Filles	
	Non déprimés- T3 (%)	Déprimés- T3 (%)	Non déprimées- T3 (%)	Déprimées- T3 (%)
Non déprimés-T1	91,9	8,1	77,2	22,8
Déprimés-T1	83,3	16,7	50,0	50,0

Par ailleurs, on peut également constater que seulement 25 % des filles qui présentaient des symptômes au temps 2 sont en rémission au temps 3, alors que 75 % d'entre elles présentent toujours des symptômes. Chez les garçons, un nombre beaucoup plus élevé affiche un état de rémission, soit 60 % alors que 40 % demeurent avec des symptômes. Au temps 3, en comparaison au temps 1, 50 % des filles qui présentaient des symptômes de dépression sont demeurées symptomatiques alors que l'autre 50 % présente un état de rémission. Chez les garçons, ce sont 83 % d'entre eux qui vivent une rémission de leurs symptômes dépressifs alors que seulement 16,7 % présentent toujours des symptômes dépressifs.

Trouble dépressif pendant la transition primaire-secondaire

Prédicteurs de l'émergence du trouble dépressif à la suite de la transition primaire-secondaire

Des analyses de régression logistiques ont été réalisées afin d'identifier les facteurs des temps 1, 2 et 3 qui permettent le mieux de prédire l'appartenance au groupe dépressif au temps 3. La présence de symptômes dépressifs, mesurés par l'IDB-II au temps 1, a été contrôlée dans ces analyses. Chez les garçons, les conflits familiaux au temps 2 ainsi que l'attitude négative envers l'enseignant au temps 3 prédisent la présence du trouble dépressif au temps 3 (Tableau 2). À chaque augmentation d'une unité du score de conflits familiaux est associée une augmentation de 1.097 fois du score de dépression. De même, à chaque augmentation d'une unité du score d'attitude négative envers l'enseignant au temps 3 est associée une augmentation de 1.439 fois du score de dépression.

Chez les filles, ces analyses confirment le rôle prédictif du stress au temps 3 dans la prédiction de l'émergence de dépression au temps 3. Cette analyse révèle également qu'un score composite représentant la perception de l'enseignant au temps 3, composée des sous-échelles hyperactivité, agressivité et difficultés d'apprentissage du *BASC-T*, prédit significativement l'émergence de dépression après la transition primaire-secondaire. L'émergence de la dépression chez les filles est prédite par une perception que l'on pourrait qualifier de « sous-réactivité » de la part de l'enseignant. En effet, l'examen des moyennes permet de constater que les adolescentes dépressives en 2^e secondaire sont perçues par les enseignants comme présentant un taux plus faible de difficultés d'apprentissage et de comportement (agressivité et hyperactivité) que celui observé chez les adolescentes non dépressives. À l'opposé et de façon surprenante, lorsque les moyennes obtenues aux différents temps de mesure sont examinées, on constate que ces mêmes adolescentes étaient

Tableau 2

Analyse de régression logistique binaire appliquée aux variables personnelles, familiales, sociales et scolaires des trois temps de l'étude chez les garçons dépressifs / non dépressifs au temps 3 de l'étude

Variabes	Beta	S.E.	Wald	DI	P	Exp (B)
Conflits familiaux T2	.093	.030	9.512	1	.002	1.097
Attitude négative envers l'enseignant T3	.364	.146	6.197	1	.013	1.439
Constante	-8.938	1.900	22.142	1	.000	.000

perçues par les enseignants du primaire comme présentant plus de troubles extériorisés (agressivité et trouble du comportement) en comparaison des filles qui ne sont pas devenues dépressives (Figure 1). On constate également que la présence de symptômes dépressifs en 6^e année prédit aussi la présence d'un épisode dépressif en 2^e secondaire. Ainsi, chez les filles devenues dépressives au temps 3, des symptômes dépressifs étaient déjà présents avant même la transition vers le secondaire. Ces résultats sont résumés au Tableau 3. Il est à noter que le statut pubertaire, de même que l'image corporelle ne ressortent pas comme des prédicteurs significatifs de l'émergence de la dépression. Cependant, les analyses préliminaires que nous ne rapportons pas ici, faute d'espace, révélaient la présence d'une image corporelle plus négative aux trois temps de l'étude chez les filles devenues dépressives au temps 3.

Rôle médiateur des facteurs scolaires

Afin de répondre au 3^e objectif de cette étude, nous avons analysé le rôle médiateur des variables scolaires au temps 3 dans la prédiction de l'appartenance au groupe dépressif également au temps 3. Les variables dépendantes prédictrices utilisées sont les variables personnelles,

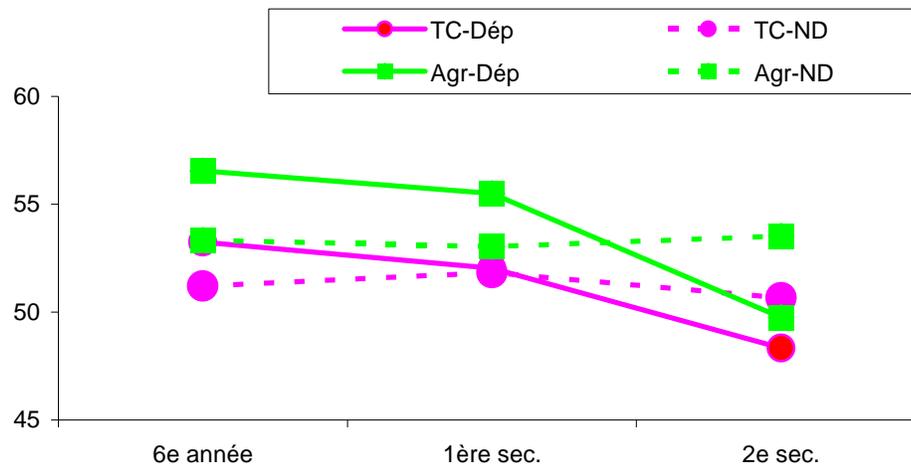


Figure 1. Moyennes obtenues par les groupes de filles non dépressives et devenues dépressives pour les mesures de perception de l'agressivité et des troubles des conduites aux trois temps de l'étude.

Tableau 3

Analyse de régression logistique binaire appliquée aux variables personnelles, familiales, sociales et scolaires des trois temps de l'étude chez les filles dépressives / non dépressives au temps 3 de l'étude

Variabiles	Beta	S.E.	Wald	df	P	Exp (B)
Score dépression IDB-II -T1	.105	.040	6.808	1	.009	1.111
Perception négative de l'enseignant T3	-1.110	.425	6.832	1	.009	.330
Stress T3	.261	.067	15.081	1	.000	1.298
Constante	-4.924	.954	26.623	1	.000	.007

familiales et sociales aux temps 1 et 2 alternativement. Seuls les modèles répondant aux postulats de l'analyse de médiation selon Baron et Kenny (1986) ont été testés. Chez les garçons, les résultats révèlent une légère tendance à la médiation de la perception de l'environnement de classe au temps 3 sur la relation entre les conflits familiaux au temps 1 et le trouble dépressif au temps 3 (Figure 2). Cet effet de médiation de la perception du climat de la classe (temps 3) apparaît aussi présent dans la relation entre les croyances irrationnelles extériorisées (temps 2) et la dépression (temps 3) (Figure 2). Ainsi, la perception qu'il entretient du climat de sa classe (modèle A) peut atténuer chez l'adolescent la probabilité que la présence de conflits familiaux prédise l'émergence du trouble dépressif en 2^e secondaire (modèle B).

Chez les filles, quatre modèles ont été testés. Aucun effet médiateur n'a été décelé par les analyses. Cependant, un phénomène intéressant est constaté. Tant dans les modèles testés entre T1 et T3 (Figure 3) qu'entre T2 et T3, on observe la présence d'effets supprimeurs des variables médiatrices. En effet, au temps 3, la perception de l'enseignant de faibles comportements agressifs ou hyperactifs chez les adolescents vient masquer la relation entre le stress au temps 1 ou au temps 2 et la dépression au temps 3. Plus simplement, ces résultats suggèrent qu'il existe une relation entre l'émergence du trouble dépressif et le stress, et que cette relation est amplifiée plutôt que d'être atténuée lorsque la perception de l'enseignant est considérée. Les analyses des fréquences révèlent que l'écart entre les pourcentages d'adolescentes dépressives vivant peu ou beaucoup de stress (20 % et 47,1 % respectivement) s'élargit lorsque la perception des enseignants quant aux comportements

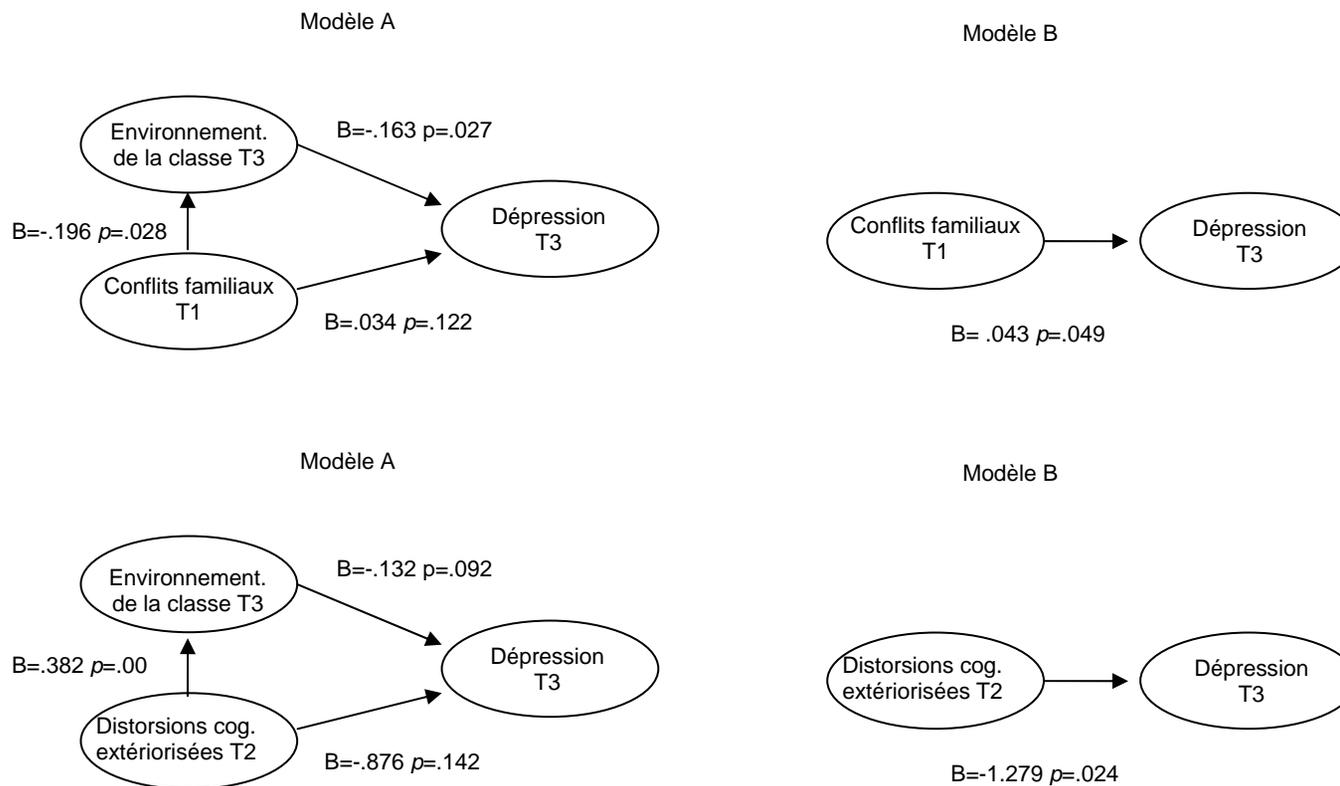


Figure 2. Modèles médiateurs des facteurs scolaires sur la prédiction de la dépression au temps 3 par les facteurs personnels et familiaux aux temps 1 et 2 chez les garçons.

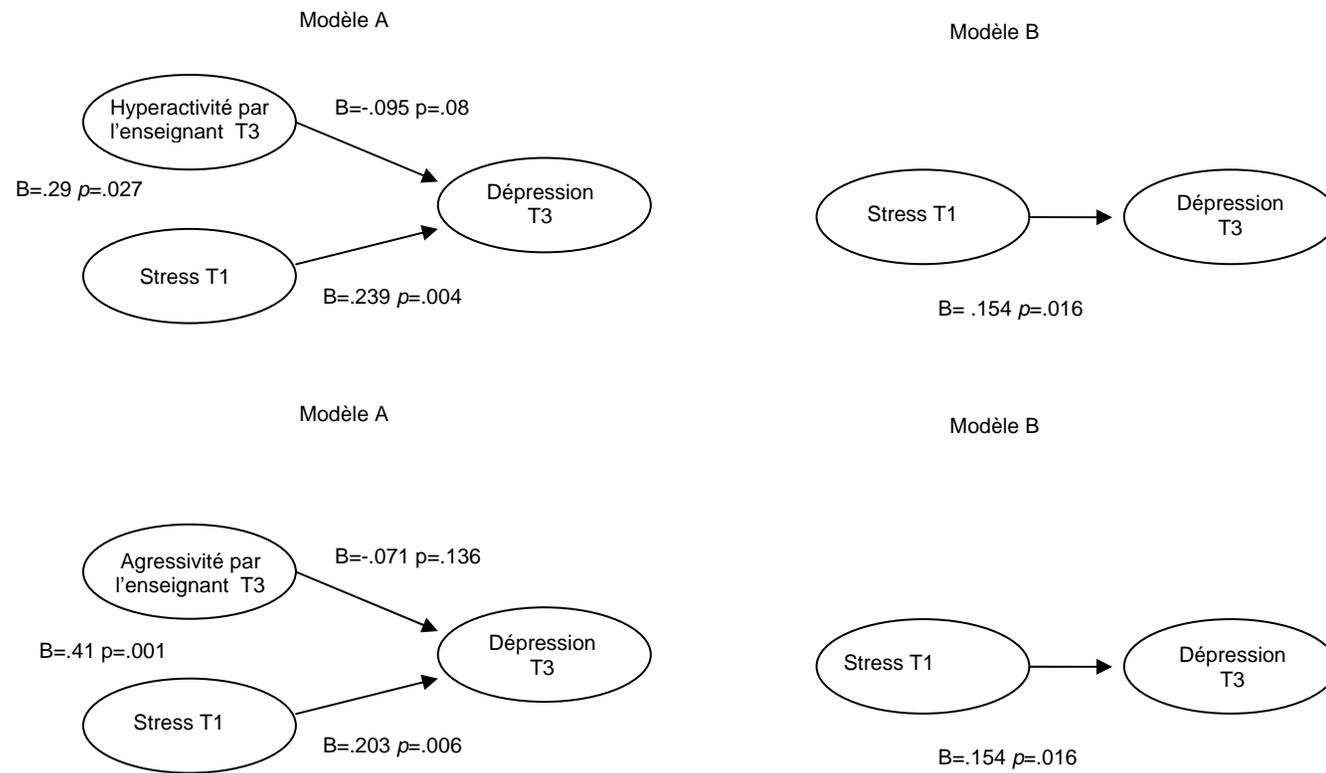


Figure 3. Modèles médiateurs des facteurs scolaires sur la prédiction de la dépression au temps 3 par les facteurs personnels et familiaux au temps 1 chez les filles.

d'hyperactivité est considérée. Ainsi, le pourcentage d'adolescentes dépressives passe de 50 % à 75 % chez les filles vivant beaucoup de stress selon qu'elles sont perçues respectivement comme davantage ou peu hyperactives respectivement. Des résultats comparables sont obtenus lors de l'analyse des fréquences d'adolescentes dépressives au temps 3 selon que les enseignants perçoivent ou non des comportements agressifs chez elles.

DISCUSSION

L'examen des trajectoires développementales des symptômes dépressifs chez les garçons et les filles permet de confirmer qu'une augmentation marquée des symptômes est présente pendant la transition de l'école primaire vers l'école secondaire chez les filles seulement. Ces résultats vont dans le même sens que ceux rapportés dans les études portant sur l'augmentation marquée de la dépression entre l'enfance et l'adolescence (Wichstrom, 1999). Ils s'accordent également avec l'hypothèse proposée par Nolen-Hoeksema et Girgus (1994) avançant que la synchronie entre l'arrivée de la puberté et la transition primaire-secondaire constitue un stress majeur associé à l'émergence de la dépression chez les filles. On constate cependant que cette augmentation marquée chez les filles n'apparaît pas immédiatement dans la première année suivant la transition mais plutôt en 2^e secondaire. Les résultats permettent également de constater que le taux de rémission du risque de dépression, évalué par la présence de symptômes, est beaucoup plus faible chez les filles en comparaison des garçons. Les filles qui affichaient un taux élevé de symptômes dépressifs en 1^{ère} secondaire sont très majoritairement demeurées dépressives en 2^e secondaire, alors que le phénomène inverse est présent chez les garçons. À cet égard, les résultats confirment aussi que la présence de symptômes dépressifs en 6^e année augmente la probabilité de la présence d'un trouble dépressif en 2^e secondaire chez les filles seulement.

Lorsque les données recueillies dans cette étude ont été analysées afin de hiérarchiser les facteurs prédicteurs de l'émergence du trouble dépressif à la suite de la transition du primaire vers l'école secondaire, les résultats ont démontré, chez les garçons devenus dépressifs en 2^e secondaire, que des modes de pensée associés aux troubles extériorisés ainsi que des conflits familiaux étaient présents dès la 6^e année. Une fois à l'école secondaire, c'est une attitude négative envers l'enseignant qui semble émerger. On constate cependant que ces croyances dysfonctionnelles adoptées par l'adolescent dépressif, notamment face au mensonge, ne se traduisent pas en une détérioration de la relation avec les enseignants puisqu'aucun indice de difficulté de fonctionnement n'est décelé par ces derniers. Il semble que les garçons dépressifs, malgré qu'ils expriment leur malaise par un inconfort dans la classe, ne traduisent

pas cet inconfort par des difficultés de comportement au début du secondaire. De ce fait, on peut penser que ces jeunes garçons dépressifs passent plutôt inaperçus aux yeux des enseignants. Pourtant, sur ce dernier aspect, les résultats des analyses de modèles de médiation suggèrent que le climat de la classe pourrait influencer la relation entre, d'une part, les distorsions cognitives et, d'autre part, les conflits familiaux, et l'émergence du trouble dépressif en 2^e secondaire. Ainsi, tel que rapporté par Kuperminc et al. (2001), un climat de classe positif pourrait avoir un effet protecteur pour les garçons vulnérables à la dépression en raison de conflits familiaux ou de style cognitif dysfonctionnel. Ces résultats méritent cependant d'être interprétés avec prudence étant donné le petit nombre de garçons dépressifs identifiés dans l'étude.

Les filles qui ont développé un trouble dépressif lors de la transition primaire-secondaire vivent, tout comme leurs pairs masculins, des difficultés familiales, car la majorité des événements stressants qu'elles rapportent sont associés à la sphère amoureuse ou familiale, tels que d'avoir été très amoureuse, d'avoir vécu un décès dans la famille, qu'un membre de la famille ait été victime d'un accident ou d'une maladie, que l'un des parents ait changé d'emploi ou que les parents se soient disputés très souvent. Chez ces dernières, la présence d'événements de vie stressants est rapportée dès la 6^e année, et ce, aussi à chacune des années subséquentes. De plus, les analyses préliminaires révélaient que les mères de ces jeunes filles avaient été plus nombreuses à rapporter avoir vécu un épisode dépressif récent ou au cours de leur vie.

Tout comme les garçons, les filles devenues dépressives expriment un malaise dans la classe à la suite de la transition vers l'école secondaire. À la différence des garçons cependant, il apparaît que les enseignants seraient en mesure de repérer certains indices comportementaux de difficultés d'adaptation chez ces dernières, et ce, dès la 6^e année alors que ces adolescentes sont déjà aux prises avec des symptômes dépressifs. Bien que les symptômes dépressifs ne semblent pas être détectés en tant que tels par les enseignants, tant du niveau primaire que du niveau secondaire, il apparaît que les enseignants du primaire identifient la présence de troubles du comportement extériorisés, notamment des comportements teintés d'agressivité, chez ces adolescentes. Une fois la transition vers l'école secondaire réalisée, c'est plutôt l'absence ou le faible taux d'agressivité et de comportements agités qui est remarqué par les enseignants. Ainsi, il semble que la dépression chez les adolescentes du début du secondaire soit associée à des comportements de « sous-réactivité » ou « d'hyperconformisme », du moins tels que perçus par l'enseignant. D'autre part, on pourrait également penser que les adolescentes vivant des situations de stress développent moins souvent un trouble dépressif lorsqu'elles présentent des comportements teintés

d'agressivité et d'hyperactivité en classe. En d'autres mots, l'effet du stress, notamment au plan familial, serait plus grand sur la dépression lorsque l'adolescente s'efforce de présenter peu de comportements dérangeants en classe.

Ces résultats s'accordent bien avec les symptômes associés à la dépression, notamment le ralentissement psychomoteur et le retrait social. Ils démontrent également que la perception de l'enseignant pourrait jouer un rôle important dans l'identification des jeunes filles dépressives puisque ces derniers arrivent à détecter chez elles des comportements différents de chez leurs pairs non dépressives, soit une attitude plus agressive et agitée au primaire et plus soumise et passive au secondaire. Il reste cependant que ces données doivent être vérifiées lors de nouvelles études portant sur cette période cruciale du développement que représente la transition vers l'école secondaire. Malgré le nombre considérable de participants dans l'échantillon initial de cette étude, il demeure que peu d'adolescents et d'adolescentes ont constitué les groupes devenus dépressifs, ceci en raison du choix d'une mesure restrictive visant à se rapprocher le mieux possible du trouble dépressif. Ce choix a permis d'explorer les facteurs prédictifs de la dépression chez un sous-échantillon clinique, mais impose une limite à la portée des résultats.

CONCLUSION

Les résultats de cette étude ont permis de mettre en lumière la trajectoire des symptômes dépressifs en tant que facteurs de risque de l'émergence du trouble dépressif chez les filles et les garçons vivant la transition de l'école primaire vers l'école secondaire. Ils suggèrent que les adolescentes qui présentent des symptômes de dépression en 6^e année sont fortement à risque de développer un trouble dépressif lors de la transition vers le secondaire. Pour cette raison, elles devraient faire l'objet d'une intervention préventive. De plus, la présence de difficultés familiales apparaît constituer un facteur de risque important dès la 6^e année. Une fois la transition vers l'école secondaire réalisée, tant les garçons que les filles expriment un malaise par rapport au climat de la classe. Cependant, ce malaise pourrait passer inaperçu chez les garçons alors qu'il peut être décelé dans les comportements agités ou agressifs chez les filles dépressives du primaire et, à l'opposé, par un faible taux de tels comportements chez ces dernières au secondaire.

RÉFÉRENCES

- American Psychiatric Association. (1994). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (4th ed.). Washington, DC : Auteur.
- Baron, P., Joubert, N., & Mercier, P. (1991). Situations stressantes et symptomatologie dépressive chez les adolescents. *Revue européenne de psychologie appliquée*, 41, 173-179.

Trouble dépressif pendant la transition primaire-secondaire

- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology, 51*, 1173-1182.
- Beck, A. T., Steer, R., & Brown, G. K. (1998). *IDB-II. Inventaire de Dépression de Beck*. Paris : Les Éditions du Centre de psychologie appliquée.
- Beck, A. T., Steer, R. A., & Brown, G. K. (1996). *The Beck Depression Inventory Manual (2nd ed.)*. San Antonio, TX: The Psychological Corporation.
- Birmaher, B., Ryan, N. D., Williamson, D. E., Breant, D. A., & Kaufman, J. (1996). Childhood and adolescent depression : A review of the past 10 years. Part II. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 35*, 1575-1583.
- Bouffard, T., Seidah, A., McIntyre, M., Boivin, M., Vezeau, C., & Cantin, S. (2002). Mesure de l'estime de soi à l'adolescence : Version canadienne française du Self-Perception Profile for Adolescents de Harter. *Canadian Journal of Behavioural Science, 34*, 158-162.
- Cheung, S. K. (1995). Life events, classroom environment, achievement expectation, and depression among early adolescents. *Social Behavior and Personality, 23*(1), 83-92.
- Cole, D. A. (1990). Relation of social and academic competence to depressive symptoms in childhood. *Journal of Abnormal Psychology, 99*, 422-429.
- Cole, D. A., & McPherson, A. E. (1993). Relation of family subtypes to adolescent depression : Implementing a new family assessment strategy. *Journal of Family Psychology, 7*, 119-133.
- Coleman, J. C. (1989). The focal theory of adolescence: A psychological perspective. In K. Hurrelman & U. Engel (Eds.), *The social world of adolescents: International perspectives* (p. 43-56). New York: Aldine de Gruyter.
- Evans, J. R., Van Velsor, P., & Schumacher, J. E. (2002). Addressing adolescent depression : A role for school counselors. *ASCA –Professional School Counseling, 5*, 211-219.
- Fortin, L., Royer, E., Potvin, P., Marcotte, D., & Yergeau, É. (2004). La prédiction du risque de décrochage scolaire au secondaire : facteurs personnels, familiaux et scolaires. *Revue canadienne des sciences du comportement, 36*, 219-231.
- Gibbs, J. C., Barriga, A. Q., & Potter, G. B. (2001). *How I Think (HIT) Questionnaire*. Champaign (IL) : Research Press.
- Giguère, J., Marcotte, D., Fortin, L., & Royer, E. (2002). Le style parental et les différences liées au genre chez les adolescents dépressifs, à troubles extériorisés et délinquants. *Revue québécoise de psychologie, 23*(1), 1-23.
- Haaga, D. A. F., Dyck, M. J., & Ernst, D. (1991). Empirical status of cognitive theory of depression. *Psychological Bulletin, 110*, 215-236.
- Hammen, C. L. (1991). *Depression runs in families: The social context of risk and resilience in children of depressed mothers*. New York: Springer-Verlag.
- Harter, S. (1988). *Manual for the Self-Perception Profile for Adolescents*. Denver CO, University of Denver Press.
- Kaltiala-Heino, R., Rimpela, M., Rantanen, P., & Laippala, P. (2001). Adolescent depression. The role of discontinuities in life course and social support. *Journal of Affective Disorders, 64*, 155-166.
- Kuperminc, G. P., Leadbeater, B. J., & Blatt, S. J. (2001). School social climate and individual differences in vulnerability to psychopathology among middle school students. *Journal of School Psychology, 39*, 141-159.
- LeBlanc, M. (1994). *MASPAQ, Manuel sur des mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour les adolescents québécois*, GRIP, École de Psycho-éducation, Université de Montréal, Avril.
- Marcotte, D., Alain, M., & Gosselin, M. J. (1999). Gender differences in adolescent depression: Gender-typed characteristics or problem-solving skills deficits? *Sex Roles, 41*, 31-47.
- Marcotte, D., Fortin, L., Potvin, P., & Papillon, M. (2002). The mediating role of gender-typed characteristics, pubertal status, self-esteem, body image and stressful life events in the emergence of gender differences in depression during adolescence. *Journal of Emotional and Behavioral Disorders, 10*, 29-42.

- Marcotte, D., Lévesque, N., & Fortin, L. (2006). Variations of Cognitive Distortions and School Performance in Depressed and Non-Depressed High School Adolescents: A Two-Year Longitudinal Study. *Cognitive Therapy and Research, 30*, 211-225.
- Marcotte, G., Marcotte, D., & Bouffard, T. (2002). The influence of familial support and dysfunctional attitudes on depression and delinquency in an adolescent population. *European Journal of Psychology of Education, 17*, 363-376.
- McFarlane, A. H., Bellissimo, A., & Norman, G. R. (1995). Family structure, family functioning and adolescent well-being : The transcendent influence of parental style. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied disciplines, 36*, 847-864.
- Moos, R. H., & Moos, B. A. (1981). *Manual for the Family Environment Scale*. Palo Alto, CA: Consulting Psychology Press.
- Moos, R. H. & Trickett, E. J. (1987). *Classroom Environment Scale Manual* (2nd ed.) Palo Alto, CA: Consulting Psychology Press.
- Mullins, L. L., Chard, S. R., Hartman, V. L., Bowlby, D., Rich, L., & Burke, C. (1995). The relationship between depressive symptomatology in school children and the social responses of teachers. *Journal of Clinical Child Psychology, 24*, 474-482.
- Newcomb, M. D., Huba, G. J., & Bentler, P. M. (1981). A multidimensional assessment of stressful life events among adolescents: Derivation and correlates. *Journal of Health and Social Behavior, 22*, 400-415.
- Nolen-Hoeksema, S., & Girgus, J. (1994). The emergence of gender differences in depression during adolescence. *Psychological Bulletin, 115*(3), 424-443.
- Olweus, D. (1994). Bullying at school : basic facts and effects of a school based intervention program. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 35*, 1171-1190.
- Pace, T. M., Mullins, L. L., Beesley, D., Hill, J. S., & Carson, K. (1999). The relationship between children's emotional and behavioral problems and the social responses of elementary school teachers. *Contemporary Educational Psychology, 24*, 140-155.
- Petersen, A. C., Crockett, L., Richards, M., & Boxer, A. (1988). A self-report measure of pubertal status: Reliability, validity, and initial norms. *Journal of Youth and Adolescence, 17*, 117-133.
- Petersen, A. C., Sarigiani, P., & Kennedy, R. E. (1991). Adolescent depression: Why more girls? *Journal of Youth and Adolescence, 20*, 247-271.
- Platts, J., & Williamson, Y. (2000). The use of cognitive-behavioural therapy for counseling in schools. In N. Barwick (Ed.), *Clinical counseling in schools* (p. 96-107). Philadelphia : Taylor & Francis.
- Power, M. J., Katz, R., McGuffin, P., Duggan, C. F., Lam, D., & Beck, A. T. (1994). The Dysfunctional Attitude Scale (DAS). A comparison of forms A and B and proposals for a new subscaled version. *Journal of Research in Personality, 28*, 263-276.
- Procidano, M. E., & Heller, K. (1983). Measures of perceived social support from friends and from family: Three validation studies. *American Journal of Community Psychology, 11*, 1-24.
- Radloff, L. S. (1991). The use of the Center for Epidemiological Studies Depression Scale in adolescents and young adults (Special issue : The emergence of depressive symptoms during adolescence). *Journal of Youth and Adolescence, 20*, 149-166.
- Reynolds, C. R., & Kamphaus, R. W. (1998). *Behavior Assessment System for Children*. Circle Pines, MN: American Guidance Service.
- Roland, E. (2002). Bullying, depressive symptoms and suicidal thoughts. *Educational Research, 44*, 55-67.
- Salmon, G., James, A., & Smith, D. M. (1996). Bullying in schools : self reported anxiety, depression and self esteem in secondary school children. *British Medical Journal, 317*, 924-925.
- Simmons, R. G., Blyth, D., Van Cleave, E. F., & Bush, D. M. (1979). Entry into early adolescence: The impact of school structure, puberty and early dating on self-esteem. *American Sociological Review, 44*, 948-967.
- Smolla, N., Valla, J.P., Bergeron, L., Berthiaume, C., & St-Georges, M. (2004). Development and reliability of a pictorial mental health interview for adolescent aged 12 to 16 years. *Canadian Journal of Psychiatry, 49*(12), 828-837.

Trouble dépressif pendant la transition primaire-secondaire

- Tremblay, R. E., & Desmarais-Gervais, L. (1979). Élaboration expérimentale d'une programmation pour enfants perturbés socio-affectifs (Vol. 1, Doc D. Montréal. C.P.E.Q.).
- Valla, J. P. (2000). Instruction manual for the Dominic Interactive. In Dominic Interactive, CD-ROM, DIMAT, Montréal.
- Verlaan, P., Cantin, S., & Boivin, M. (2001). L'Échelle de développement pubertaire : équivalence en langue française du « Pubertal Development Scale ». *Revue canadienne des sciences du comportement*, 33, 143-147.
- Weissman, A., & Beck, A. T. (1978). *Development and validation of the Dysfunctional Attitude Scale*. Paper presented at the Annual Meeting of the Association for the Advancement of Behaviour Therapy, Chicago.
- Wichstrom, L. (1999). The emergence of gender difference in depressed mood during adolescence: The roles of intensified gender socialization. *Developmental Psychology*, 35, 232-245.
- Zubernis, L. S., Wright-Cassidy, K., Gillham, J. E., Reivich, K. J., & Jaycox, L. H. (1999). Prevention of depressive symptoms in preadolescent children of divorce. *Journal of Divorce & Remarriage*, 30, 11-36.

RÉSUMÉ

Cette étude longitudinale s'intéresse aux facteurs personnels, sociaux, familiaux et scolaires qui influencent l'émergence du trouble dépressif pendant la transition primaire-secondaire. La dépression chez les garçons est prédite par les conflits familiaux, les distorsions cognitives et une attitude négative envers l'enseignant. Chez les filles, le stress, particulièrement associé à la famille, et la présence de symptômes dépressifs dès la 6^e année prédisent la dépression à la suite de cette transition. Les adolescentes devenues dépressives en 2^e secondaire sont perçues par les enseignants en 6^e année comme présentant des indices de troubles de comportement extériorisés alors que la perception inverse est présente en 2^e secondaire.

MOTS CLÉS

dépression, transition primaire-secondaire, école, famille, étude longitudinale, adolescence

ABSTRACT

This longitudinal study explored personal, social, family and school-related factors predicting the onset of a depressive disorder during high school transition. For boys, major depression was predicted by family conflicts, cognitive distortions and a negative attitude toward their teacher. For girls, stress related to family and the presence of depressive symptoms in grade 6 predicted the onset of depression following the transition. Adolescent girls who became depressive in Grade 8 were perceived by teachers in Grade 6, as presenting externalized behaviour disorders in grade 6, while the opposite perception prevailed in grade 8.

KEY WORDS

depressive disorder, high school transition, school, family, longitudinal study, adolescence
